

Sa spectaculaire dynamique le porte à espérer une qualification au second tour. Or, la percée de Jean-Luc Mélenchon fait craindre un scénario à la grecque. Le candidat de La France Insoumise, qui veut s'en prendre à la finance, a déjà fait grimper les taux de la dette française.

À dix jours du premier tour de la présidentielle, le quatuor de tête réunissant les favoris (Macron - Le Pen) et les challengers (Fillon - Mélenchon) paraît désormais bien installé. La dynamique incontestable en faveur de Jean-Luc Mélenchon apparaît d'ailleurs comme le symptôme d'une décomposition politique, où la présence des deux principaux partis de gouvernement au second tour semble rien moins que garantie. Ce qui signifierait leur mort et le retour à une instabilité rappelant la IV^e République.

Nostalgie révolutionnaire

Au-delà des talents de tribun de Mélenchon, que signifie la poussée en faveur de cet admirateur des dictateurs que furent Castro et Chavez ? Lesquels ont opprimé leur peuple et acculé leur pays à la ruine ! La nostalgie révolutionnaire est-elle indissociable de l'Histoire française ? Ou, à tout le moins, est-ce le souvenir de l'Union de la gauche, défunte depuis plus de trente ans, qui transparaît à travers le vote Mélenchon ? Conséquence immédiate : les fameuses « spreads », établissant le différentiel entre les taux d'intérêt sur la dette, se creusent. Les investisseurs fuyant la dette française pour se réfugier sur celle de l'Allemagne, beaucoup plus sûre. François Hollande avait déclaré lors de son discours du Bourget : « Mon ennemi, c'est la finance », oubliant que nous vivons à l'heure de la mondialisation. Du coup, pas plus que Barack Obama n'a su dompter Wall Street après la crise de 2008, Hollande n'a pu imposer sa loi aux marchés financiers. Le succès de Mélenchon procède de cette illusion qu'il en serait, lui, capable, alors que son programme de dépenses à plus de 200 milliards d'euros ne ferait qu'accélérer la faillite du pays. Contrairement aux affirmations erronées des anti-européens, nous avons été protégés jusqu'à présent par notre alliance avec l'Allemagne, beaucoup plus complaisante qu'on ne le dit avec nos faiblesses. Non seulement le candidat de La France insoumise fait remonter les taux sur la dette française, au risque de détruire les fragiles progrès enregistrés sous le quinquennat de François Hollande, mais sa percée ébranle le seul réel favori de l'élection : Emmanuel Macron. En effet, outre que son faux pas sur le Vel d'Hiv peut faire douter de la volonté profonde de Marine Le Pen de prendre le pouvoir, l'absence d'alliance condamne le Front national au second tour.

L'Histoire se répète

Par ailleurs, les combinaisons testées pour ce second tour au sein du quatuor ne permettent pas à François Fillon de l'emporter, sauf s'il se retrouve face à Marine Le Pen. Espérons échapper au scénario impensable, il y a peu, d'un second tour entre les extrêmes. Seuls Fillon, et, à un degré moindre, Macron, permettraient donc à la France d'échapper à un scénario à la grecque. Lequel, et compte tenu du poids spécifique de notre pays en Europe, aboutirait à une déflagration analogue à l'ébranlement de 1940. L'Histoire se répète et trop de nos compatriotes n'ont pas encore compris la guerre économique dans laquelle nous sommes plongés et dont les électeurs de Mélenchon seraient les premières victimes. Un peu comme les Anglais les plus modestes le sont déjà avec le Brexit.